

ser suer et se purger lui-même, ou l'exposer au soleil.

Il y a des années si humides, que le blé germe dans l'épi et on est obligé de le battre et de s'en défaire au plutôt; car, s'il n'est employé bien vite le feu s'y met si vivement, que la chaleur serait suffisante pour cuire des œufs. Cela arrive aussi à la farine, surtout quand c'est du blé nouveau qui n'a pas roussi: c'est ce qui fait que la pâte s'en tourmente au four; elle a besoin d'un feu plus violent qu'à l'ordinaire, et le pain en est plus lourd.

*Battage des blés.*—Il ne faut battre le blé de garde que trois mois après qu'il est engrangé, parce que, quoiqu'on l'ait cueilli mûr, il se perfectionne toujours dans la grange.

Il ne faut pas garder le blé en gerbes trop longtemps, elles s'échauffent ensemble et engendrent ou attirent des insectes qui les rongent et les gâtent. Au surplus, le blé de semence étant battu de bonne heure, il faut battre et distribuer à propos le surplus du blé, suivant qu'il en sera temps, pour la semence, pour les besoins de la maison, pour l'occupation de ses gens, ou pour la vente. C'est ordinairement l'hiver qu'on bat en grange; et on doit prendre garde que les batteurs, surtout ceux qui sont à la tâche, ne laissent pas de blé aux gerbes.

Le battage des grains se fait dans le but de séparer le grain d'avec la paille et la balle. Ce travail est exécuté de trois manières: au fléau, par le dépiquage et au moyen des machines.

Le battage au fléau était autrefois le seul moyen employé pour séparer le grain d'avec la paille; mais c'était un travail lent et fatigant. En effet, l'homme était obligé de frapper avec force sur les épis avec un instrument peu pesant il est vrai, mais qui le devient après quelques heures de travail. Avec cet instrument le batteur frappe 37 coups à la minute, 2,200 coups par heure ou 22 200 coups par jour: ce qui demande de la force de la part du batteur.

A part ce'a, la lenteur de ce travail est tellement grande qu'il serait impossible de nos jours de trouver pour battre les grains le nombre nécessaire de bras, surtout lorsque l'exploitation de la ferme est considérable et que l'on y récolte beaucoup de grains. La main d'œuvre est tellement coûteuse, que les frais de battage au fléau diminueraient énormément les profits. On peut admettre en général qu'un batteur au fléau met en moyenne trois jours pour battre le produit d'un arpent, et au prix ordinaire de la main-d'œuvre occasionnerait une dépense de \$240 ou la valeur de deux minots de blé, par conséquent beaucoup plus que la semence.

Ces inconvénients ont été si bien reconnus, qu'aujourd'hui le battage au fléau n'est guère en usage et est remplacé partout par des machines. Le fléau ne s'emploie encore que dans certaines localités où le vent sert à faire marcher les machines; car, dans ce cas là, le vent fait parfois défaut, et pour satisfaire aux besoins de la ferme on est alors obligé de recourir au fléau.

Le dépiquage des grains est le mode de battage le plus anciennement connu, c'est celui qui était employé dans les premiers âges du monde. Pour dépiquer le grain, on choisit un terrain bien uni, on le piétine fortement pour en rendre la surface résistante;

puis on prend les gerbes et on les délie en formant un rond parfait; on fait alors trotter les chevaux ou les bœufs, et leur piétinement sépare le grain d'avec la paille.

Ce dernier mode de battage est un peu plus rapide que le battage au fléau, mais il est encore trop lent pour notre utilité. Les anciens n'avaient pas que cette manière de dépiquer leurs grains. On y employait aussi un rouleau qui est encore en usage dans certains pays. Ce rouleau est formé par deux roues de charrette, transformées en décagone (figure à dix angles et dix côtés), fixées par un essieu, et portant sur leur pourtour dix arrêtes obtusément tranchantes. Comme ce rouleau ne saurait être en usage dans notre pays, il n'est pas nécessaire d'entrer dans les détails de sa construction, etc.

Quant au battage à la machine, les détails qui suivent sont empruntées au "Traité populaire d'agriculture" de M. A. C. P. R. Landry:

"Les machines à battre sont des appareils dans lesquels on introduit les gerbes déliées ou le grain fauché pour que la graine et la paille en sortent tout séparés.

"Elles sont presque toutes composées essentiellement d'un cylindre batteur se mouvant avec une plus ou moins grande vitesse tout près de la surface intérieure et immobile d'une portion de cylindre appelé contre batteur.

"Les machines à battre les céréales peuvent se partager en deux classes: celles qui ménagent la paille ou machines dans lesquelles la gerbe est introduite à peu près parallèlement à l'axe du cylindre batteur, et celles qui brisent la paille, ou machines dans lesquelles la gerbe est introduite perpendiculairement à ce même axe.

"Les premières s'appellent machines en travers; les dernières, machines en long.

"Les machines à battre appartiennent en outre à des genres différents, selon qu'elles sont fixes ou locomobiles; qu'elles sont mues à bras d'hommes, par les chevaux, par le vent ou par la vapeur.

"Ce sont des circonstances dans lesquelles se trouve l'exploitation agricole qui détermine quelle est, parmi les machines à battre, celle que l'on doit choisir. Toutefois, lorsque l'on a arrêté la classe des machines que l'on devra choisir pour tirer le meilleur parti possible des conditions locales au milieu desquelles on est placé, la meilleure machine sera toujours celle qui demande le moins de force, produit le plus au meilleur marché pour donner tout de qu'on a droit de lui demander.

"Ainsi, dans le cas où on a peu de grains à battre, et où le temps ne presse pas, une machine à bras, si d'ailleurs on peut utiliser le vent, peut être excellente, pourvu qu'elle donne plus de grains, qu'elle passe mieux, qu'elle produise à meilleur marché que le fléau.

"Si l'on est près d'une ville où il y ait avantage à vendre une partie des pailles récoltées, il faut avoir recours aux machines en travers, afin de conserver les pailles intactes et plus vendables.

"Si, au contraire, on veut faire consommer les pailles par le bétail, les machines en long sont de beaucoup préférables, parce que les pailles broyées forment un meilleur fourrage que les pailles entières,